

satisfaction de la nation". Faisons preuve d'optimisme, encore plus à cette heure-ci qu'à aucune autre époque de notre vie.

Il y a quelques mois, la pauvre, malheureuse et héroïque petite Belgique était un pays heureux et prospère, elle était sûre que sa neutralité ne serait pas violée; aujourd'hui ses foyers sont détruits, ses œuvres d'art inestimables ne sont plus que des ruines, ses édifices historiques sont démolis et ne pourront pas être réparés, son peuple, muet de stupeur, lève les mains vers nous pour obtenir du secours.

Le deuil règne aussi en Angleterre, en France, en Russie et en Allemagne, on y voit des veuves et des mères qui pleurent leurs maris et leurs fils absents, pour toujours, on y voit des petits enfants que l'impitoyable guerre a rendus orphelins.

Remercions Dieu de nous avoir fait vivre au Canada et d'y maintenir la paix, même quand l'empire est en guerre.

Pour moi, monsieur l'Orateur, je me sens heureux d'être sous la protection du drapeau britannique, ses plis soyeux me rappellent la liberté dont je jouis dans ce pays sous l'égide des institutions britanniques, et je sais ce que signifie le titre de sujet britannique. Je suis fier d'être né au Canada et de me trouver aussi libre que n'importe qui de profiter des avantages inhérents à mon titre de citoyen de ce pays aux ressources incomparables. J'attache une grande valeur au titre de sujet britannique et c'est pour moi un grand privilège de pouvoir me dire partie intégrante du grand tout que forme la nation anglaise.

Je suis né au Canada, mais je suis d'origine allemande, et il va sans dire que, comme des milliers d'autres, établis ici à l'heure qu'il est, j'ai suivi avec un vif intérêt les événements qui se sont produits en Europe depuis cinq ou six mois.

Je vais employer quelques minutes à parler de nos compatriotes canadiens allemands. C'est dire que je vais toucher à un sujet délicat; mais je m'adresse à des hommes qui ont l'esprit large, qui désirent avant tout réunir en un seul tout harmonieux les divers éléments qui habitent aujourd'hui le Canada. Nombre de gens d'origine allemande vivent ici depuis des années; ils se sont montrés laborieux, économes, énergiques, et au sujet des affaires ils ont fait preuve d'aptitudes qui ont provoqué l'admiration de tous les Canadiens. On les a toujours considérés comme des sujets très convenables, il s'en établit des milliers dans ce beau pays, avec d'autres immigrants de toutes les parties de l'univers,

et il en est fort peu qui consentiraient aujourd'hui à s'en aller ailleurs.

Depuis que la guerre est déclarée, quelques rares journaux canadiens ont cherché à discréditer les Allemands de ce pays et à faire planer sur eux certains soupçons; mais, je dois le dire à l'honneur de la grande majorité du peuple canadien et de ses journaux, ces insinuations n'ont eu aucun poids, et l'esprit de justice et d'équité britanniques est resté tout aussi vivace chez les Anglais, les Ecossais et les Irlandais qu'il l'était avant la guerre.

Monsieur l'Orateur, je ne suis pas ici pour faire l'éloge des Allemands du Canada; mais je suis heureux de dire, avec toute l'énergie que je puis y mettre, qu'ils sont fidèles à leur roi et à l'empire, et qu'ils l'ont amplement et péremptoirement prouvé depuis la déclaration de guerre. Quelques-uns, par hasard, ont commis des indiscretions et ont dû en souffrir; mais la fidélité du groupe lui-même est aussi ferme que l'acier et, je viens de le dire, chaque jour nous en fournit de nouvelles preuves. Les Allemands jouissent des mêmes libertés que les Anglais, les Irlandais, les Ecossais et les Français, dans ce pays, et ils estiment au plus haut degré les lois et les institutions britanniques qui leur garantissent la liberté de parole et la liberté de conscience.

Faut-il leur demander d'oublier la terre de leurs aïeux, ses traditions, son passé historique? Autant vaudrait demander à l'Ecossais d'oublier le pays des bruyères, l'aspect sauvage des montagnes immortalisées par le chant et la poésie de Burns; à l'Irlandais de rester indifférent au pays du trèfle, à l'Île d'Émeraude, source de sympathies sacrées et de douces réminiscences? Autant vaudrait aussi demander au Canadien français d'oublier l'histoire et les glorieuses traditions de la vieille France, et à l'Anglais de renier le pays de Shakespeare, de Milton et de Bacon. Monsieur l'Orateur, je n'aurais que du mépris pour l'homme qui renierait ses ancêtres et aurait honte du nom qu'il tient de son père et de sa mère.

Les Allemands du Canada sont fiers de leur race, des progrès qu'a faits leur pays dans les sciences, les arts, la musique, la littérature, la philosophie, la chimie, etc., ils ont voué un culte pieux à l'œuvre splendide de Schiller et de Goëthe, et ils s'enorgueillissent des merveilleuses compositions de Mendelssohn, de Mozart, de Haydn, de Bach, de Liszt et de Wagner. Mais, monsieur l'Orateur, ils pensent autrement de